

L'Espace en jeu

Les textes des lauréats

Premier prix Sabine Petzsch
24 ans
Université de Pretoria, Afrique du Sud

Être Autrement

J'ai un penchant pour la maladresse sociale.

Permettez-moi de décrire la scène : c'est la fête d'anniversaire d'une amie. Je ne la connais pas très bien, nous avons étudié ensemble l'année dernière et nous nous entendions bien, mais ce n'est pas encore une amitié de très longue durée. Ce n'est pas comme l'amitié que vous avez avec la personne à laquelle vous demanderiez dans le futur d'être votre demoiselle d'honneur à votre mariage. Mais je m'éloigne du sujet. Elle a invité tous ses amis chez elle et tout le monde devait apporter de vieilles chaussures pour en faire don aux familles pauvres, afin que chacun puisse avoir les pieds chauds pendant l'hiver imminent. Je suis arrivée un peu en retard. Pour une fois, ce n'était pas la faute de mon système de transport. Ça avait été une excellente journée: ma proposition de projet de recherche pour mon diplôme avait eu un succès retentissant ; la classe que j'ai dû présenter n'était pas un échec homérique, et j'ai eu la chance d'échanger avec un ami avec qui je n'avais pas parlé depuis longtemps. Je me dirigeais vers la maison de mon amie, sans directions réelles. Ne me demandez pas comment cela m'arrive, mais même sans direction, j'arrive toujours à l'endroit où je veux être. Ma voiture n'a pas de système GPS et Google Maps ne voulait pas marcher sur mon portable. La technologie m'avait abandonnée, mais j'avais confiance pour pouvoir trouver la fête. C'était comme si j'étais seule dans ma navette spatiale, après avoir été lancée dans l'espace, en train de faire la maraude sur la voie lactée dans l'espoir de trouver une destination. Finalement, j'ai trouvé la maison (parce qu'il y avait de nombreuses voitures garées à l'extérieur). J'ai garé mon véhicule et, armée d'un code spécial, j'ai pu ouvrir la grille. La salle était bondée: il y avait des gens un peu partout. J'ai remarqué mon amie à quelques pas, mais elle n'a pas eu le temps de dire plus qu'un bref bonjour avant de se transformer en papillon et passer du temps avec tous ses autres invités. Cette désertion m'a laissé bloquée, seule, dans une véritable mer de gens. Je connaissais une autre fille, mais elle a dû partir peu de temps après pour rentrer chez elle. C'était une situation étrange : se retrouver au cœur d'une foule et pourtant se sentir abandonnée. J'ai essayé de parler aux gens, de m'intégrer (de force ?!) dans leurs conversations. La plupart d'entre eux étaient des avocats, des avocats aspirants, ou des gens qui ont étudié avec mon amie. Tout le monde s'était déjà regroupé en petits amas de personnes. Ils étaient comme des constellations dans le ciel, et j'étais le petit prince dans mon vaisseau spatial, qui visite chaque planète et essaie de comprendre les différentes planètes auxquelles il s'est arrimé. Tout dépend du caractère de l'individu, bien sûr, mais il semble que ce soir là, le mien n'était pas assez intéressant, ou assez ouvert, ou assez social, ou juste assez... Je me demande si dans l'espace, loin de toutes les contraintes de la pesanteur, quand on a la liberté de flotter sans être lié à la Terre, il me serait permis de parler aux autres plus facilement. Peut-être ma maladresse sociale serait enlevée de ma personnalité comme mon corps serait entraîné dans l'air. Mais peut-être que je suis en train d'idéaliser l'immensité engloutissante de l'espace, du ciel nocturne qui brise sur la Terre et la borde, comme un parent le ferait avec son enfant. La question

se pose : sommes-nous les mêmes personnes dans toutes les situations, ou adaptons-nous notre caractère en fonction de notre environnement ?

Lors de la fête, je n'étais pas populaire. J'étais le seul extraterrestre invité à une convention d'astronautes. Dans l'espace, en aurait-il peut-être été autrement? Si le milieu changeait, ma caouette pourrait-elle tout à coup exclure quelqu'un d'autre et m'inclure à la place? Ce ne sont guère des questions essentielles pour l'avancement de l'Humanité. La contemplation de la raison pour laquelle personne ne voulait me parler lors d'une fête n'est rien par rapport à l'exploration de l'espace, ni aux questions séculaires sur l'immensité de l'univers, sa création, et notre importance en elle.

L'Homme est finalement vide de sens à l'univers. Nous sommes insignifiants, nous sommes nés et nous mourrons dans un si court espace temps que, même si à ce rythme nous détruisons notre planète, dans le grand schéma des choses l'individu humain est sans importance. Peut-être que c'est ce que j'ai ressenti, croisant les groupes d'individus sans être acceptée par un seul: un sentiment d'insignifiance, de médiocrité et de petitesse. Comme astronaute, on arrive à voir la Terre d'un point de vue tout nouveau: elle n'est plus si effrayante, si imposante. La planète où chacun de nous peut être facilement remplacé ; soudainement elle n'est pas si invincible, c'est simplement une grosse boule verte et bleue flottant dans l'espace. Un astronaute n'est ni enfermé ni lié à la Terre. Être astronaute, c'est voir la planète autrement. Là-bas, loin de la pesanteur, il n'y a pas de conscience sociale, pas de publicité sur le réchauffement climatique et comment on peut le prévenir, pas d'animaux abattus afin d'utiliser des parties de leur corps comme «médecine», pas de responsabilité envers ses amis ou sa famille. Il y a simplement le corps dans l'espace. Quel dommage que nous ne puissions pas tout simplement flotter et vivre au-delà de l'atmosphère. Peut-être dois-je essayer de devenir astronaute : pas question après que tout le monde désire me parler à toutes les fêtes.